

[0,01] : S+C+A+R+R

[0'02 – 0'16] : Dans Star Wars ça m'a toujours amusé ça. Dans le bar on voit toujours des sortes de cyborgs ou d'aliens qui sont en train de jouer de la musique et je me dis, ça veut dire que quand même on aura toujours besoin de ça. De ce rapport au spectacle.

[0'16 – 0'25] : Générique « RENDEZ-VOUS DEMAIN ! »

[0'26] : À quoi ressemblera ta musique dans 3 ans ?

[0'27 – 0'51] : Je l'envisage toujours dans cette découverte. C'est-à-dire que je me vois accepter des choses que je n'accepterai pas. Et puis de ne pas m'enfermer dans aussi notre propre algorithme en disant : « moi je suis bon pour ça, ou je ne suis pas bon pour ça ». Et je pense que c'est juste la découverte des choses qui m'excite et qui fait battre mon cœur. C'est tout ce qui m'intéresse dans la vie, c'est comme tomber amoureux.

[0'52] : Et en 2052 ?

[0'53 – 1'05] : Je serai vieux quand même dans 30 ans. Je ne serai plus tout jeune. Mais je pense que j'aurais plus envie de vivre l'instant présent. Je pense qu'il faut savoir se poser et puis écouter le monde, peut-être.

[1'06] : Et la musique dans 300 ans ?

[1'07 – 1'43] : Ça va être une histoire d'algorithme encore une fois. C'est-à-dire que ce sont des artistes qui existent et qui vont passer dans une sorte de pipeline qui fait qu'ils vont être choisis par rapport à la demande des gens et par rapport à la réaction des gens. Un jury n'existera plus. Le jury ce sera Siri, peut-être. Ou ça sera un mélange entre les données Spotify, les données Apple et les données Deezer qui font qu'on va rétribuer un prix, parce que, peut-être on se dit que cet artiste va pouvoir vendre des disques ou faire des streams par millions. Donc il y a une raison économique qui est un peu plus noire.

[1'44] : Comment imagines-tu le concert du futur ?

[1'45 – 2'16] : Peut-être qu'on pourra revoir des grands concerts des Beatles. Moi, j'aimerais revivre Woodstock. En tout cas, le vivre. C'est-à-dire que si demain peut-être dans mes rêves les plus fous, on se dit, tiens, il y a Woodstock qui est refait au même endroit. Et on est enfermé, alors soit avec un casque VR soit peut-être, ce sera un grand casque VR, une sorte de globe dans lequel on est enfermé. Et on revit les odeurs, le son, les artistes. Ou alors, peut-être dans nos rêves les plus fous, c'est de vivre des choses, en remontant le temps aussi.

[2'17 – 2'18] : Comment découvrira-t-on de nouveaux territoires musicaux ?

[2'19 – 2'35] : Je pense qu'il faut se jouer des algorithmes et brouiller les pistes. C'est un nouveau dictat quand même. À force de nous donner ce qu'on aime, où est la curiosité où est la découverte ? Moi je suis plutôt à dire, et d'ailleurs quand je travaille avec des artistes c'est plutôt : « Va faire ce que tu ne sais pas faire. Va écouter ce que tu n'aimes pas. »

[2'36] : 3 mots qui définissent le mieux demain ?

[2'37 – 3'08] : Face à la contrainte et face à l'algorithme, c'est d'être un petit peu plus pirate. Et peut-être d'être plus curieux. Et après je pense que ce qui définit le monde et l'humanité depuis des

milliers d'années, ça reste les émotions qui restent réelles en fait. Donc j'ai peut-être une petite lueur d'espoir qui me dit que l'amour sauvera toujours quand même la main mise sur la culture et sur notre façon de consommer.

[3'09] : Extrait du nouveau single « COME TO ME » déjà disponible.

[3'15] : EXPLORONS LE FUTUR DE LA CRÉATION

[3'18] : UNE PRODUCTION : LE PRINTEMPS DE BOURGES CREDIT MUTUEL

[3'19] : ANIMATION/MONTAGE : MARINE TRAN NGUYEN

MUSIQUE : L'ARRIERE-BOUTIQUE STUDIO

AVEC LE SOUTIEN DE BOURGES PLUS TERRITOIRE DE CREATION

[3'21]